

EXPLORATIONS A LA "DECOUVERTE DE SOI"



0. La Philosophie est amour du Savoir... de TOUT le Savoir

« Des interventions de professeurs de philosophie en classe de seconde et dans les trois séries de première générale du lycée pourront être développées et organisées. Ces interventions aborderont des problématiques variées **en relation avec les programmes de l'ensemble des disciplines enseignées**. Il est important que les interventions des professeurs de philosophie en classes de seconde et de première, en coordination avec les autres professeurs, puissent **concerner tous les enseignements, scientifiques, littéraires et artistiques** »



« **Objectifs - 1.** Accompagner la progression vers la **maturité intellectuelle** - La pratique de la philosophie stimule la réflexion, incite à l'analyse, contribue à la formation du jugement et favorise l'**accession à l'autonomie**. Cette pratique, qui encourage le développement de la réflexion personnelle, a des conséquences sur la **découverte de soi** et donc sur l'élaboration d'un projet personnel d'orientation (choix des options, voies et séries proposées), et sur la construction d'un projet professionnel.

2. Donner plus de sens au parcours scolaire par des pratiques interdisciplinaires. L'intervention des professeurs de philosophie est conçue selon des modalités différentes de celles de la classe terminale ; elle prend, en particulier, une forme interdisciplinaire. La présence d'un professeur de philosophie dans le cours d'un professeur d'une autre discipline **met en perspective les disciplines et les savoirs**. Elle aide l'élève à mieux percevoir et comprendre leurs liens. Cette approche interdisciplinaire met l'élève en situation de réfléchir au statut des connaissances qu'il acquiert. Elle peut également le conduire à s'interroger sur l'utilisation et les apports des outils technologiques d'information, de communication et de connaissance. L'élève saisit mieux le sens de son parcours de formation au lycée ; son intérêt s'en trouve renforcé. »

1. Les deux ailes du cygne d'Apollon



« Ô Phébus, le cygne vous célèbre dans ses chants mélodieux, lorsque agitant ses ailes, il s'élance sur le rivage près du Pénée, fleuve rapide ; c'est vous que le poète sur sa lyre sonore chante toujours le premier et le dernier. Salut, ô grand roi, puissé-je vous fléchir par mes chants. [Homère (VIIIe siècle av.J.C.) Hymne à Apollon]

« Le cygne pris pour l'oie – Un homme opulent nourrissait ensemble une oie et un cygne, non point pour le même objet, mais l'un pour son chant, l'autre en vue de sa table. Or lorsque l'oie dut subir le destin pour lequel on l'élevait, il faisait nuit, et le temps ne permettait pas de distinguer les deux volatiles. Mais le cygne, emporté à la place de l'oie, entonne un chant, prélude de son trépas. Sa voix le fit reconnaître et son chant le sauva de la mort. - Cette fable montre que souvent la musique fait ajourner la mort » [Esopé (VIIe siècle av.J.C) Fables (173)]

« Écoute ce serment sacré: Par la juste vengeance de ma fille, par Atè, par Érinnyes, à qui j'ai offert le sang de cet homme, je ne crains pas d'entrer jamais dans la maison de la terreur, aussi longtemps qu'Égisthe, qui m'aime, allumera le feu de mon foyer, comme il l'a fait déjà avant ce jour. En effet, il est le large bouclier qui abrite mon audace. Le voilà gisant celui qui m'a outragée, les délices des Khryssèis qui ont vécu devant Ilion! Et la voici, la Captive, la divinatrice fatidique, qui partageait son lit, venue avec lui sur les nefes. Ils n'ont point été frappés injustement, et, quant à lui, tu sais comment. Pour elle, pareille au cygne, elle a chanté son chant de mort. Elle gît, la bien-aimée! Et les voluptés de mon lit n sont accrues! » [Eschyle (VIe siècle av.JC.) Agamemnon]



"PARLONS DONC..."



LES MUSES DES LETTRES...

«SOCRATE - Nous avons du temps [skolé, otium, vacatio animi] de reste, à ce qu'il me semble. Je crois aussi que les cigales en chantant, comme elles en ont l'habitude, [259a] et en conversant au-dessus de nos têtes, nous regardent ; et, si elles nous voyaient comme la multitude, au lieu de causer, sommeiller en plein midi, et, faute de savoir occuper notre pensée, céder à l'influence de leurs voix assoupissantes, elles pourraient à bon droit se moquer de nous; elles croiraient voir des esclaves qui sont venus dans cet endroit pour dormir près de la fontaine, comme des brebis qui se reposent au milieu du jour. Mais si elles nous voient continuer le cours de notre entretien, sans nous laisser charmer par les chants de ces nouvelles sirènes, [259b] peut-être par admiration nous accorderont-elles le bienfait que les dieux leur ont permis d'accorder aux hommes. PHÈDRE - Quel est ce bienfait? je ne crois pas en avoir entendu parler jusqu'ici. SOCRATE - Un amant des muses [philomouson] ne devrait pas ignorer ces choses-là. On dit donc que les cigales étaient des hommes avant la naissance des Muses. Quand le chant naquit avec les Muses, plusieurs des hommes de ce temps furent si transportés de plaisir [259c] que la passion de chanter leur fit oublier le boire et le manger, et qu'ils moururent sans même s'en apercevoir. C'est d'eux

que naquit ensuite la race des cigales, qui a reçu des Muses le privilège de n'avoir aucun besoin de nourriture. Du moment qu'elles viennent au monde, elles chantent sans boire ni manger jusqu'au terme de leur existence, puis elles vont trouver les Muses, et leur font connaître ceux par qui chacune d'elles est honorée ici-bas : à Terpsichore, ceux qui l'honorent dans les chœurs, et ils lui deviennent plus chers sur le rapport [259d] de ces fidèles témoins; à Érato, ceux qui l'honorent par des chants amoureux; et pareillement à toutes les autres, ceux qui leur rendent l'espèce d'hommage qui convient à chacune. A la plus âgée, Calliope, et à la cadette, Uranie, elles font connaître ceux qui, vivant au sein de la philosophie, rendent ainsi hommage à la musique de ces deux déesses, les plus mélodieux de tous; car ce sont elles qui président aux mouvements des corps célestes et aux discours des hommes (35). Voilà bien des raisons pour parler au lieu de dormir en plein midi. PHÈDRE - Parlons donc. » [Platon, Phèdre]

... CELLES DES NOMBRES...

"Comment donc, Glaucon, notre cité sera-t-elle ébranlée? par où s'introduira, entre les auxiliaires et les chefs, la discorde qui dressera chacun de ces corps contre l'autre et contre lui-même? Veux-tu qu'à l'exemple d'Homère **nous conjurons les Muses** de nous dire *"comment la discorde survint pour la première fois* [Hom.II.XVI, 112] ?

Nous supposons 545e que, **jouant et plaisantant avec nous ainsi qu'avec des enfants, elles parlent, comme si leurs propos étaient sérieux, sur le ton relevé de la tragédie**. Comment? A peu près ainsi :

Il est difficile qu'un État constitué 546 comme le vôtre s'altère; mais, comme tout ce qui naît est sujet à la corruption, ce système de gouvernement ne durera pas toujours, mais il se dissoudra, et voici comment. Il y a, non seulement pour les plantes enracinées dans la terre, mais encore pour les animaux qui vivent à sa surface, des retours de fécondité ou de stérilité qui affectent l'âme et le corps. Ces retours se produisent lorsque les révolutions périodiques ferment les circonférences des cercles de chaque espèce, circonférences courtes pour celles qui ont la vie courte, longues pour celles qui ont la vie longue. Or, quelque habiles que soient les 546b chefs de la cité que vous avez élevés, ils n'en obtiendront pas mieux, par le calcul joint à l'expérience, que les générations soient bonnes ou n'aient pas lieu; ces choses leur échapperont, et ils engendreront des enfants quand il ne le faudrait pas.

Pour les générations divines il y a une période qu'embrasse un nombre parfait; pour celles des hommes, au contraire, c'est le premier nombre dans lequel les produits des racines par les carrés - comprenant trois distances et quatre limites - des éléments qui font le semblable et le dissemblable, le croissant 546c et le décroissant, établissent entre toutes choses des rapports rationnels. Le fond épitrite de ces éléments, accouplé au nombre cinq, et multiplié trois fois donne deux harmonies : l'une exprimée par un carré dont le côté est multiple de cent, l'autre par un rectangle construit d'une part sur cent carrés des diagonales rationnelles de cinq, diminués chacun d'une unité, ou des diagonales irrationnelles, diminués de deux unités, et, d'autre part, sur cent cubes de trois.

C'est **ce nombre géométrique** tout entier qui commande aux bonnes et aux mauvaises 546d naissances, et quand vos gardiens, ne le connaissant pas, uniront jeunes filles et jeunes gens à contretemps, les enfants qui naîtront de ces mariages ne seront favorisés ni de la nature, ni de la fortune. Leurs prédécesseurs mettront les meilleurs d'entre eux à la tête de l'État; mais comme ils en sont indignes, à peine parvenus aux charges de leurs pères, ils commenceront de nous négliger, quoique gardiens, n'estimant pas comme il conviendrait d'abord la musique, ensuite la gymnastique. Ainsi vous aurez une génération nouvelle moins cultivée. De là 546e sortiront des chefs peu propres à veiller sur l'État, et ne 547 sachant discerner ni les races d'Hésiode, ni vos races d'or, d'argent, d'airain et de fer. Le fer venant donc à se mêler avec l'argent, et l'airain avec l'or, il résultera de ces mélanges un défaut de convenance, de régularité et d'harmonie - défaut qui, partout où il se rencontre, engendre toujours la guerre et la haine. Telle est l'origine qu'il faut assigner à la discorde, en quelque lieu qu'elle se déclare.

Nous reconnâmes, dit-il, que **les Muses ont bien répondu**." [Platon, République VIII]

... ET LE CHANT DU CYGNE D'APOLLON

«A quoi Simmias répondit : Je vais te dire la vérité, Socrate. 84a Depuis un moment, chacun de nous, en proie au doute, pousse et engage l'autre à te poser une question, car nous avons grande envie de t'entendre, mais nous hésitons à te déranger, de peur que cela ne te soit désagréable dans ta situation. »

En entendant cela, Socrate se prit à rire doucement et dit : « Parbleu, Simmias, j'aurais vraiment de la peine à persuader aux autres hommes que je ne regarde pas ce qui m'arrive comme un malheur, quand je ne puis même pas vous en persuader vous-mêmes, et quand vous avez peur de me trouver d'humeur plus chagrine que dans ma vie passée. A ce que je vois, vous me croyez inférieur aux cygnes pour la divination. Quand ils sentent approcher l'heure de leur mort, **les cygnes chantent ce jour-là plus souvent et plus mélodieusement qu'ils ne l'ont jamais fait**, parce qu'ils sont joyeux de s'en aller chez le dieu dont ils sont les serviteurs. Mais les hommes, par suite de leur crainte de la mort, vont jusqu'à calomnier les cygnes et disent qu'ils déplorent leur trépas par un chant de tristesse. Ils ne réfléchissent pas qu'aucun oiseau ne chante quand il a faim ou froid ou qu'il est en butte à quelque autre souffrance, non pas même le rossignol, l'hirondelle et la huppe, qui chantent, dit-on, pour lamenter leur douleur. Mais moi, je ne crois pas qu'ils chantent de tristesse, pas plus que les cygnes ; je pense, au contraire, qu'**étant les oiseaux d'Apollon**, ils sont devins et que c'est parce qu'ils prévoient les biens dont on jouit dans l'Hadès, qu'ils chantent et se réjouissent ce jour-là plus qu'ils ne l'ont jamais fait pendant leur vie. Or **je me persuade que je suis moi-même attaché au même service que les cygnes, que je suis consacré au même dieu**, que je tiens de notre maître un don prophétique qui ne le cède pas au leur, et que je ne suis pas plus chagrin qu'eux de quitter la vie. C'est pourquoi, à cet égard, vous n'avez qu'à parler et à faire toutes les questions qu'il vous plaira, tant que les onze des Athéniens le permettront ». [Socrate/Platon (Ve-IVe siècle Av.J.C) Phédon]

« Eh bien, Glaucon, voilà enfin **après tous les préludes l'air dont je parlais** ; c'est la DIALECTIQUE qui l'exécute. Science toute spirituelle, elle peut cependant être représentée par l'organe de la vue qui, comme nous l'avons montré, s'essaie d'abord sur les animaux, puis s'élève vers les astres et enfin jusqu'au soleil lui-même. Pareillement, celui qui se livre à la dialectique, qui, sans aucune intervention des sens, s'élève par la raison seule jusqu'à l'essence des choses, et ne s'arrête point avant (532b) d'avoir saisi par la pensée l'essence du bien, celui-là est arrivé au sommet de l'ordre intelligible, comme celui qui voit le soleil est arrivé au sommet de l'ordre visible» [Platon, République VII]

« 3. Familiariser les lycéens avec la pratique de la philosophie - Français - « Persuader et démontrer », en relation avec « Genres et formes de l'argumentation : XVIIème et XVIIIème siècle » - **Histoire-géographie** - « Science, technique et représentations du monde », en relation avec « L'essor d'un nouvel esprit scientifique et technique (XVIème-XVIIème siècle) ». - « L'idée de Lumières », en relation avec « La Révolution française : l'affirmation d'un nouvel univers politique ». **Mathématiques** - « La variété des signes (symboles, graphes, images, courbes, etc.) et leurs fonctions », en relation avec « Notations et raisonnement mathématiques »

(15) L' « omniscience » de Socrate

« Reprenons donc dans son principe l'accusation [19b] sur laquelle s'appuient mes calomniateurs, et qui a donné à Mélitus la confiance de me traduire devant le tribunal. Voyons ; que disent mes calomniateurs ? Car il faut mettre leur accusation dans les formes, et la lire comme si, elle était écrite, et le serment prêté :

Socrate est un homme dangereux, qui, par une curiosité criminelle, veut pénétrer ce qui se passe dans le ciel et sous la terre, fait une bonne cause d'une mauvaise, [19c] et enseigne aux autres ces secrets pernecieux.

Voilà l'accusation ; c'est ce que vous avez vu dans la comédie d'Aristophane, où l'on représente un certain Socrate, qui dit qu'il se promène dans les airs, et autres semblables extravagances sur des choses où je n'entends absolument rien ; et je ne dis pas cela pour déprécier ce genre de connaissances, s'il y a quelqu'un qui y soit habile (et que Mélitus n'aille pas me faire ici de nouvelles affaires) ; mais c'est qu'en effet, je ne me suis jamais mêlé de ces matières, [19d] et je puis en prendre à témoin la plupart d'entre vous.

Et ici quelqu'un de vous me dira sans doute : Mais, Socrate, que fais-tu donc ? Et d'où viennent ces calomnies que l'on a répandues contre toi ? Car si tu ne faisais rien de plus ou autrement que les autres, on n'aurait jamais tant parlé de toi. Dis-nous donc ce que c'est, afin que nous ne portions pas un jugement téméraire. [20d] Rien de plus juste assurément qu'un pareil langage ; et je vais tâcher de vous expliquer ce qui m'a fait tant de réputation et tant d'ennemis. Écoutez-moi ; quelques-uns de vous croiront peut-être que je ne parle pas sérieusement ; mais soyez bien persuadés que je ne vous dirai que la vérité. En effet, Athéniens, la réputation que j'ai acquise vient d'une certaine sagesse qui est en moi. Quelle est cette sagesse ? C'est peut-être une sagesse purement humaine ; et je cours grand risque de n'être sage que de celle-là, tandis que les hommes dont je viens de vous parler [20e] sont sages d'une sagesse bien plus qu'humaine. Je n'ai rien à vous dire de cette sagesse supérieure, car je ne l'ai point ; et qui le prétend en impose et veut me calomnier. Mais je vous conjure, Athéniens, de ne pas vous émouvoir, si ce que je vais vous dire vous paraît d'une arrogance extrême ; car je ne vous dirai rien qui vienne de moi, et je ferai parler devant vous une autorité digne de votre confiance ; je vous donnerai de ma sagesse un témoin qui vous dira si elle est, et quelle elle est ; et ce témoin c'est le dieu de Delphes. Vous connaissez tous [21a] Chéréphon, c'était mon ami d'enfance ; il l'était aussi de la plupart d'entre vous ; il fut exilé avec vous, et revint avec vous. Vous savez donc quel homme c'était que Chéréphon, et quelle ardeur il mettait dans tout ce qu'il entreprenait. Un jour, étant allé à Delphes, il eut la hardiesse de demander à l'oracle (et je vous prie encore une fois de ne pas vous émouvoir de ce que je vais dire) ; il lui demanda s'il y avait au monde un homme plus sage que moi : la Pythie lui répondit qu'il n'y en avait aucun. A défaut de Chéréphon, qui est mort, son frère, qui est ici, [21b] pourra vous le certifier. Considérez bien, Athéniens, pourquoi je vous dis toutes ces choses, c'est uniquement pour vous faire voir d'où viennent les bruits qu'on a fait courir contre moi.

Quand je sus la réponse de l'oracle, je me dis en moi-même : que veut dire le dieu ? Quel sens cachent ses paroles ? Car je sais bien qu'il n'y a en moi aucune sagesse, ni petite ni grande ; Que veut-il donc dire, en me déclarant le plus sage des hommes ? Car enfin il ne ment point ; un dieu ne saurait mentir. Je fus longtemps dans une extrême perplexité sur le sens de l'oracle, jusqu'à ce qu'enfin, après bien des incertitudes, je pris le parti que vous allez entendre pour [21c] connaître l'intention du dieu.

J'allai chez un de nos concitoyens, qui passe pour un des plus sages de la ville, et j'espérais que là, mieux qu'ailleurs, je pourrais confondre l'oracle, et lui dire : tu as déclaré que je suis le plus sage des hommes, et celui-ci est plus sage que moi. Examinant donc cet homme, dont je n'ai que faire de vous dire le nom, il suffit que c'était un de nos plus grands politiques, et m'entretenant avec lui, je trouvai qu'il passait pour sage aux yeux de tout le monde, surtout aux siens, et qu'il ne l'était point. Après cette découverte, je m'efforçai de lui faire voir qu'il n'était nullement ce qu'il croyait être ; et voilà déjà ce qui me rendit odieux [21d] à cet homme et à tous ses amis, qui assistaient à notre conversation. Quand je l'eus quitté, je raisonnai ainsi en moi-même : je suis plus sage que cet homme. Il peut bien se faire que ni lui ni moi ne sachions rien de fort merveilleux ; mais il y a cette différence que lui, il croit savoir, quoiqu'il ne sache rien ; et que moi, si je me sais rien, je ne crois pas non plus savoir. Il me semble donc qu'en cela du moins je suis un peu plus sage, que je ne crois pas savoir [21e] ce que je ne sais point. De là, j'allai chez un autre, qui passait encore pour plus sage que le premier ; je trouvai la même chose, et je me fis là de nouveaux ennemis... [...]

La vérité est qu'Apollon seul est sage, et qu'en disant que je suis le plus sage des hommes il a voulu dire seulement, par son oracle, que toute la sagesse humaine n'est pas grand-chose, ou même qu'elle n'est rien ; [23b] et il est évident que l'oracle ne parle pas ici de moi, mais qu'il s'est servi de mon nom comme d'un exemple, et comme s'il eût dit à tous les hommes : le plus sage d'entre vous, c'est celui qui, comme Socrate, reconnaît que sa sagesse n'est rien.

Convaincu de cette vérité, pour m'en assurer encore davantage, et pour obéir au dieu, je continue ces recherches, et vais examinant tous ceux de nos concitoyens et des étrangers, en qui j'espère trouver la vraie sagesse ; et quand je ne l'y trouve point, je sers d'interprète à l'oracle, en leur faisant voir qu'ils ne sont point sages. Cela m'occupe si fort, que je n'ai pas eu le temps d'être un peu utile à la république, ni à ma [23c] famille ; et mon dévouement au service du dieu m'a mis dans une gêne extrême.

D'ailleurs, beaucoup de jeunes gens, qui ont du loisir, et qui appartiennent à de riches familles, s'attachent à moi, et prennent un grand plaisir à voir de quelle manière j'éprouve les hommes ; eux-mêmes ensuite tâchent de m'imiter, et se mettent à éprouver ceux qu'ils rencontrent ; et je ne doute pas qu'ils ne trouvent une abondante moisson ; car il ne manque pas de gens qui croient tout savoir, quoiqu'ils ne sachent rien, ou très peu de chose » [Platon, *Apologie de Socrate*]